QU'EST-CE QU'UNE RÉVOLUTION?

Par l'Auteur du Réveil aux Parisiens.

Case FRC 7304

UNE révolution est la maladie la plus cruelle qui puisse mettre en hasard l'existence d'un peuple.

Cette crise si dangereuse ne peut avoir de chance salutaire que quand un gouvernement est devenu tellement mauvais, qu'il est insupportable & ne peut être pire. Encore n'y a-t-il point d'exemple dans l'histoire, d'un grand peuple régénéré par une révolution.

On ne change point la constitution d'un empire tel que la France. On peut ébranler ses bases ; si elles ne se rasseoient point sur elles-mêmes, c'en est fait, l'empire est fini.

Mais les Français étoient le peuple du monde dont le gouvernement étoit le meilleur ; c'étoit donc celui qui devoit être le plus éloigné d'une révolution. Si les bornes de cet écrit permettoient d'établir ici le parallele de tous les gouvernemens actuels de l'Europe, il seroit facile de prouver qu'aucun autre n'est comparable au gouvernement Français, tel qu'il existoit en 1788, qu'aucun autre peuple du monde, n'étoit aussi libre ni aussi heureusement constitué. La suite des événemens le prouvera : car *ce sera encore cette antique constitution, qu'on entreprend en vain de détruire, qui rendra à la France sa premiere splendeur.*

Aucune révolution n'a jamais été entreprise pour le profit du peuple. Mais toutes l'ont été pour le profit particulier de quelques individus ambitieux qui savoient se faire un masque de l'intérêt du peuple. Elles l'ont été le plus sou-

MW 14851

vent par des hommes corrompus qui avoient vendu leur patrie pour de l'or à des nations ennemies.

Le peuple n'eſt jamais que le prête-nom des factieux. Il eſt (s'il eſt permis d'employer une telle comparaiſon) , il eſt comme le chat dont parle Lafontaine , avec la patte duquel le ſinge tiroit les marrons du feu...

Il exiſte dans tous les pays du monde des intrigans qui n'ont point de place , qui n'en doivent point avoir , parce qu'ils n'en méritent point , des gens tarés qui s'irritent de leur nullité.

Ces gens là ont un intérêt à troubler la ſociété dans l'eſpérance de ſe placer à la faveur de la confuſion.

Ils guettent les momens de la maladie dont les gouvernemens les mieux conſtitués ne ſont pas exemts , & ils les font naître en les empoiſonnant : la cour , par les maximes diſſolues qu'ils y introduiſent (1); les peuples , par le ſoin qu'ils prennent de lui exagérer ſes maux , de l'exaſpérer au lieu de le conſoler. Ils corrompent toutes les claſſes à-la-fois par les ſyſtêmes d'irréligion & les maximes ſéditieuſes qu'ils débitent avec art , tous ont pour but d'envahir la puiſſance , de jouer un rôle. (2)

(1) Tel Voltaire flagornoit *Egérie Dubarri* ; rafinoit ſes poiſons avec le *maréchal de Richelieu*....

(2) Ceux qui, dans la premiere aſſemblée , ont entrepris la révolution , eſpéroient ſe faire pairs du royaume. Ils vouloient deux chambres. Ils détruiſoient l'ancienne nobleſſe , & ſe créoient excluſivement nobles , eux & leur race : ils ont été déjoués.

Ceux qui , dans la ſeconde aſſemblée , continuent ce qu'ils appellent la révolution , veulent être ſénateurs. Ils diſent tout haut : » Il n'y a plus moyen de revenir ſur nos » pas , il faut que nous ſoyons ſénateurs ou pendus ». (Eh mes amis ! s'il n'y a que cela , laiſſez les pendre ! auſſi bien vous ne ſerez jamais ſénateurs : il n'y a point de chance pour vous !.. vos tribuns ont tout accaparé pour des ſiecles , ſi ces folies pouvoient durer des ſiecles.)

Depuis deux jours ils ont paru changer de marche , & ils ont dévoilé d'autres projets : car la démarche du crime

THE NEWBERRY LIBRARY

Les révolutionnaires, ont dans tous les tems fini par devenir l'exécration des peuples qu'ils avoient d'abord entraînés dans leurs factions. L'histoire a conservé le nom des plus remarquables. On ne l'entend point encore sans un sentiment d'horreur.

Le mot *révolution* exprimant une idée aussi affreuse, comment est-on parvenu à le rendre si familier, & pour ainsi dire si cher au peuple Français? comment a-t-on pu lui faire boire avidement un poison si amer au goût & si cruel dans ses effets?

On l'a déguisé; la légéreté & l'ignorance du peuple ont fait le reste. Il est si crédule!

Les factieux avoient besoin de se servir du peuple pour arracher le gouvernement des mains dans lesquelles il reposoit. Ils lui ont persuadé qu'il devoit s'en emparer, certains qu'il ne pouvoit l'exercer & qu'ils s'en saisiroient facilement lorsqu'il seroit entre ses mains. C'est ce qu'ils ont fait. Le peuple ne peut se gouverner lui-même. Toute aggrégation d'hommes, dans laquelle un seul n'est point chargé par état de commander à tous, tombe nécessairement dans l'anarchie. On ne peut concevoir de société sans chef. La seule bien réglée, est celle qui n'en a qu'un indépendant des cabales. Dès qu'il y en a plusieurs, ils sont rivaux, & se combattent au grand détriment des subordonnés.

On ne peut entreprendre une révolution sans désorganiser la force publique, & hasarder de perdre l'état en le mettant à découvert devant ses ennemis. C'est ce qu'ont fait les conjurés de 1789.

---

est incertaine & tortueuse. Dans une momerie politique, ils ont abjuré solemnellement les deux chambres, & la république, pour s'en tenir à la royauté. Savez-vous pourquoi, bon peuple? Le voici.

Leur projet étoit alors de se défaire du roi, d'une manière ou d'autre, d'élever le dauphin sur le trône, & de lui donner un conseil de régence.... Si cela réussit, vous verrez Petion sur le trône... Pauvre peuple! y a-t-il dans tout cela un mot pour vous?

Mais ces usurpateurs aiment mieux l'espérance de régner un instant sur quelques provinces désolées, que de demeurer insignifians dans un grand empire florissant. Ainsi des brigands sacrifient sans regret une partie du butin, pour emporter plus facilement le reste. S'ils volent vos galons, ils ne s'amusent pas à les découdre.

Aussi! avec quelle féroce indifférence ont-ils sacrifié Saint-Domingue?

Ne leur a-t-on pas entendu dire qu'au pis-aller, on se passeroit de l'Alsace, de la Lorraine, de la Flandre?..

Comment ont-ils ménagé vos finances? ne disoient-ils pas à leur envoyé à Strasbourg en 1790? « donnez les biens ecclésiastiques si vous ne trouvez pas à les vendre ».

Font-ils plus de cas de la vie des hommes? Ils dévouent *150 mille hommes*... après cela *150 mille autres*... & puis *toute la nation*.

Ne disent-ils pas froidement? « Si les tyrans (les maîtres légitimes!) se resaisissent de leur autorité, qu'ils ne regnent que sur des cadavres! il faut tous s'enterrer jusqu'au dernier ».. Bravo!.. Et pourquoi tout ce fracas? pour un mot que ne comprennent point les malheureuses victimes qu'ils associent à cette fureur, & qui n'a de sens que pour les conjurés seuls, pour lesquels il signifie le maintien de la puissance absolue entre leurs mains.

« *Périssent les colonies plutôt qu'un* principe! » (Discours de Robespierre... septembre 1791.) Les colonies ont péri... ami lecteur! dites-moi pour quel principe?

« Périsse mille fois Paris! » (Discours de Brissot le 9 juillet 1792: & cet horrible propos de forcené a été tenu au milieu de Paris, avec une impudence qu'on ne peut comparer qu'à la lâcheté des Parisiens qui l'ont souffert).

Abandonnez vos foyers, vos femmes, vos enfans, pour *voler* aux frontieres, payez en impôts les deux tiers de votre revenu, souffrez tous les maux possibles jusqu'à la *destruction de*

tous les Français inclusivement.. & pourquoi? pour que ces factieux accomplissent leurs entreprises, pour que des traîtres soient en état de recevoir de Pitt la solde du marché par lequel ils vous ont vendu! pour que Brissot & Pétion, assis sur le trône sanglant de nos rois, s'entre-arrachent nos lambeaux : car ils finiront par se battre au partage, comme déjà vous voyez vos anciens idoles Lafayette, Lameth, Dupont, Larochefoucault, se battre aujourd'hui contre Pétion & compagnie, dont ils ont été les complices, & se disputer nos membres dépécés par ces furieux.

Encore si le succès de cette criminelle entreprise avoit quelque probabilité! mais il est évident qu'il est impossible. Les conjurés ne combattent plus, ils se débattent contre la main qui va les saisir, & ils voudroient vous faire courir leur fortune.

Je vous le demande, ami lecteur! si pour vous assurer la somme de bonheur dont vous jouissez depuis trois ans, & tout celui que vous avez en perspective, on vous avoit dit, le 4 mai 1789, il faut, de gaieté de cœur, jouer à pair ou non la vie ou la mort.... auriez-vous mis au jeu?...

Quand ces joueurs exécrables, qui vous ont joué sans vous consulter, vous proposent, ou plutôt prennent des mesures pour vous lier à leur abominable partie, il me semble voir des voleurs surpris & investis dans une maison qu'ils pillent, forcer le malheureux propriétaire, le pistolet sous la gorge, à les défendre contre la maréchaussée qui vient le délivrer.

Hommes aussi pusillanimes qu'insensés, livrez-vous donc à ces impudens!

Confiez-leur votre reste!

Jurez de mourir pour eux! Faites-vous enterrer avec ces dignes souverains, comme en certains royaumes barbares de l'Asie, on enterre les esclaves avec leur maître!

Badauds! ils vous font jurer dix fois par

jour de vivre libres ou de mourir ! & ils vous asserviſſent, ſans éprouver la moindre réſiſtance, ſous le plus vil de tous les eſclavages ! Déjà ils ne vous permettent plus de produire vos penſées. Ils propoſent de déclarer criminels & coupables de *leſe-nation* tous ceux qui, par leurs *écrits*, *diſcours ou actions*, *porteront atteinte* à la conſtitution. Il ne vous eſt plus même permis de vous plaindre. Un ſoupir ſera interprété au gré de ces farouches tyrans. Votre ſilence même vous condamnera. Y eût-il jamais un pareil eſclavage ?

Achetez donc, par cette lâche ſoumiſſion, votre honteuſe exiſtence ! ou plutôt, réveillez-vous, malheureux ! prenez un peu de courage, & chaſſez loin de vous tous ces frippons. Revenez à votre ancien & excellent gouvernement, que vous avez ſtupidement méconnu & lâchement abandonné ſur la foi de ces fourbes. C'eſt le meilleur qu'il y ait au monde, le ſeul qui vous convienne. Ces miſérables ſeuls ont oſé le calomnier, parce qu'il les gênoit. Mais vous ! il aſſuroit votre bonheur.

Amis ! il nous faut un roi pour nous tirer de l'état cruel auquel ils nous ont réduit. *Il nous faut abſolument le roi tel qu'il étoit avec toute ſa puiſſance.* Il nous faut le même Louis XVI qu'on a tant & ſi injuſtement calomnié.

Vous n'en trouveriez jamais un meilleur, & vous ne voulez pas peut-être vous battre pendant trente ans pour mettre un moins bon à ſa place ?.... Car, ne vous y trompez pas, vous ne pouvez changer le roi que la loi vous donne, ſans vous engager dans des guerres terribles, juſte punition d'un ſi grand crime. Et avec quoi les ſoutiendriez-vous ?... Et où trouveriez-vous un roi plus digne, plus grand, plus auguſte ? Jugez-le par la conduite qu'il a tenue dans toutes les grandes occaſions. Le 15 juillet 1789, le 5 octobre 1789, le 18 avril 1791, le 22 juin 91, le 20 juin 1792. Reconnoiſſez à ſon courage que s'il

a enduré patiemment tous les outrages dont des scélérats l'ont accablé *en votre présence ;* c'a été par le plus sublime effort de vertu. Vous avez *senti si son cœur bat dans le danger....* Vous avez vu son âme à découvert dans ce moment terrible où *le juste seul* peut être *serein* (1). On avoit espéré de l'avilir ; on n'a fait que lui donner l'occasion de montrer son héroïsme. *Dieu veille manifestement sur lui.* Il est grand aux yeux des nations, & digne du diadême (2). Pitt *lui-même* saisi d'admiration au récit des événemens du 20 juin 1792, n'a pu s'empêcher de s'écrier : « *Louis* » *XVI est plus grand qu'Alexandre.* »

Français insensés, & vous coupables Parisiens, revenez à votre roi ! il est digne de vous gouverner : rétablissez-le vous-mêmes, avant que les étrangers viennent le venger. Sera-t-il le prix de l'impunité des scélérats, qui vous laisseront la honte en partage & l'opprobre de tous leurs crimes ?...

Et ne croyez pas que je vous propose une contre-révolution ! Votre chere révolution n'est point faite comme on ose vous le dire, & qui plus est, il vous est impossible de la consommer.

L'état de choses dans lequel on vous a jetté, n'est point une révolution, ce n'est qu'une sédition populaire, qui va devenir un abîme de

(1) Pourquoi l'homme qui craint si peu la mort n'a-t-il jamais permis qu'on versât une goutte de sang pour le défendre ? ce prince si économe du sang de ses sujets ! on a bien pu leur faire accroire qu'il avoit voulu le répandre pour conserver un peu plus d'autorité ! lui qui alors n'avoit qu'à dire un mot pour en voir couler des flots... le sang du dernier de ses sujets, de ceux mêmes qui en vouloient au sien, lui parut sacré... hélas ! il ne dit qu'un mot : « *mal à personne...* »

Ainsi Jésus dit à S. Pierre : « Remettez votre épée dans son fourreau ». O Parisiens ! quelle horreur me glace pour vous !... mais non ! votre rougeur me rassure.

(2) O Pitt, tu sens donc encore le prix de la vertu ! pourquoi nous causes-tu tant de maux ? barbare ! la vengeance est donc implacable ; tu n'as donc point horreur d'acheter ainsi des freres le sang des freres jusqu'au dernier ! triomphe ! mais tremble à ton tour ! le germe de la peste est dans ton sein...

malheurs ; si vous ne vous hâtez de l'arrêter.

Je vous propose le retour à l'ordre, comme la chose du monde la plus facile & la plus simple ; vous n'avez qu'à la vouloir, pour qu'elle s'exécute sans secousse ; car les 19 vingtiémes de la nation la désirent ; vous ne ferez que la rendre cruelle, sans pouvoir l'empêcher, si vous entreprenez de courir la funeste carriere de tous les maux qu'entraînera votre résistance.

Les autorités, il est vrai, sont au pouvoir des factieux : ainsi une maison envahie par des brigands est en leur puissance, jusqu'à ce que la maréchaussée vienne les en chasser.

Elle s'approche. Laisserez-vous détruire tout par des désespérés ? Ayez un peu de courage. Tout ceci finira par le retour à l'ancien ordre ; c'est le seul moyen qui reste de sauver l'empire ; heureusement, on ne peut l'empêcher ; il dépend seulement de vous que l'opération soit plus ou moins douloureuse.

Croyez-moi, revenez à votre Roi, il est naturellement bon ; il est plus éclairé que tout autre ne pourroit être ; il est instruit par trois ans d'une terrible expérience, il vous gouvernera bien, & sa vie sera glorieuse pour lui & heureuse pour vous.

Il est doux & clément par nature ; il le sera même envers les grands coupables.

Et vous, mes amis ! après la funeste expérience que vous avez faite des maux qu'entraînent les séditions, guéris pour toujours de l'amour des nouveautés, vous pouvez, à l'ombre de la protection royale, espérer de voir encore de beaux jours.

Mais prenez garde qu'un nouveau crime ne vous ôte toute ressource !... vous êtes sur le bord de l'abîme !

O Parisiens stupides ! vous avez entrepris la révolution pour sauver vos rentes ! & vous soutenez un parti dont le but est de vous faire perdre vos rentes !..

Lorsque la Provence, la Guyenne, le Languedoc, auront leur Gouvernement à part, croyez vous que ces républiques apporteront leurs contributions à l'Hôtel de Ville de Paris ?

Quoi ? Marseille même ne vous éclaire pas !

12 *Juillet 1792.* *A. D. B. A. D. D. L. N. D. C.*